



SNOWBOARD

L'expérience a vaincu la fougue

Hier à Nendaz, le vétéran français Mathieu Bozetto (34 ans, photo) s'est imposé dans le slalom parallèle de Coupe du monde en devançant le Slovène Rok Flander et le Suisse Roland Haldi (premier podium suisse de la saison). Fränzi Mägert-Kohli a obtenu une réjouissante 8e place chez les dames. /si

SNOWBOARD

Encore privé de finale à Nendaz, Gilles Jaquet ne perd pas la foi

Gilles Jaquet (23e final) n'a pas franchi le cap des qualifications du slalom de Nendaz. Troisième échec en quatre courses. Il reste malgré tout serein.

NENDAZ
PATRICK TURUVANI

Gilles Jaquet remonte le long de la piste de l'Alpage, à Nendaz. «Je suis combien, t'as compté?» Une question alibi, car la réponse, il ne la connaît que trop: hors des 16 meilleurs des qualifications de la seule épreuve suisse de la Coupe du monde «alpin». Recalé avant les huitièmes de finale. Les duels auront lieu sans le seul Romand de l'équipe.

Le bilan intermédiaire du Neuchâtelois (37e du slalom indoor de Landgraaf, 14e du géant de Sölden et 35e du géant de Limone Piemonte) s'alourdit d'une 23e place qui restera, elle aussi, au verso de sa carte de visite. Le recto, c'est deux magnifiques titres de champion du monde (FIS 2001 et ISF 2002), 36 podiums – dont 15 succès – en Coupe du monde (FIS et ISF) et une victoire au classement général de la Coupe du monde ISF de géant (2000).

Avec un tel palmarès, n'est-ce pas dur de se battre juste pour essayer de se qualifier?

Mentalement, c'est plus difficile de traîner derrière soi des courses ratées plutôt que des podiums... Mais par rapport à d'autres coureurs, j'ai la chance d'avoir déjà connu le succès. Je sais que c'est possible. Et comment il faut faire.

Avez-vous le sentiment de faire la saison de trop?

C'est une question que l'on ne se pose jamais en pleine saison. On y pense avant, ou après.

Les bons résultats sont aussi importants pour les sponsors...

Cette année, de toute manière, je n'en ai quasiment pas... Le démarrage n'est pas facile. C'est une saison qui va me coûter de l'argent. Il faut voir le positif, je ne paierai pas d'impôts...

A 33 ans, qu'est-ce qui vous pousse à continuer, malgré les tracasseries sportives et administratives?

J'ai toujours l'esprit de compétition. Et la seule chose qui manque à mon palmarès est une médaille olympique. Si je continue, c'est parce qu'il y a les Jeux de Vancouver dans un peu plus de deux ans. S'ils s'étaient mieux déroulés pour moi, peut-être que j'aurais arrêté après ceux de Turin.

Les mauvais résultats ne pèsent pas trop sur le moral?

Pour la confiance, cela aurait été mieux de débiter en mettant deux secondes à tout le monde. Cela aurait fiché la frousse à mes adversaires pour tout l'hiver. Le facteur intimidation peut être déterminant.

Est-ce à dire que c'est vous qui avez peur, et que vous n'effrayez plus personne?

Je ne serais pas aussi tranché. J'ai assez de recul pour savoir qu'avec une bonne manche, je peux battre tout le monde, même un gars en superforme... Avec mon expérience, je fais ma course. Et puis, j'ai un nom, un palmarès. Les autres savent que je peux aller vite, je ne pense qu'ils prient pour tomber sur moi dans les duels! A Sölden,

j'ai signé le meilleur temps d'un des parcours lors du second run de qualification. Mon gros problème, c'est que je ne suis pas régulier. Avec moi, on ne sait jamais sur quoi on va tomber, si ce sera un os ou un cadeau...

Opéré en même temps que vous des ligaments croisés, Didier Cuche est revenu plus fort qu'avant...

Nos trajectoires ne sont pas tout à fait les mêmes. Je suis revenu plus vite, avec un podium dès ma course de reprise à Sölden, mais la blessure de la saison dernière (réd: côtes fracturées) m'a vraiment embêté longtemps. J'ai perdu pas mal de confiance en forçant et en prenant certains départs sans être à 100% de mes moyens. Or il faut être capable de tout donner pour obtenir des bons résultats.

Et cette année?

Je suis au point physiquement et mon matériel est performant. Ce qu'il me manque, c'est la régularité. Mais j'observe déjà un mieux à l'entraînement. J'espère que cela se remarquera bientôt en course. Je ne vais pas abandonner alors que je sens que la pente est ascendante!

En fait, il vous manque un déclic, une course référence...

Exactement. Et je suis impatient de montrer quel est mon potentiel réel. De le faire, pas juste de le dire. Je ne pense pas faire un blocage psychologique. Lors des premières courses, c'était plus un concours de circonstances lié aux conditions... Maintenant, s'il devient évident que je ne parviens plus à sortir des bons résultats, il faudra que je me pose des questions. /PTU

Les spectateurs de la TSR privés de slalom à cause du froid

Originellement programmée sur TSR2, l'épreuve de Coupe du monde de Nendaz n'a finalement pas fait l'objet d'une diffusion en direct. Le flop est à mettre sur le compte d'un problème technique, probablement dû au froid (-10). /si



CARAMBA Gilles Jaquet a commis des petites fautes qui lui ont coûté cher, hier à Nendaz.

(KEYSTONE)

«C'était serré, il fallait un timing parfait»

Gilles Jaquet a vu ses espoirs s'envoler dès le premier run des qualifications, hier à Nendaz. «Je suis sorti deux fois de la ligne, ce qui m'a fait perdre beaucoup de temps», glissait le Chaux-de-Fonniér. «C'était piqué serré, un vrai slalom, très sélectif, avec peu d'espace entre les portes. Il fallait un timing parfait dans la bascule entre la fin d'un virage et le début du suivant. Cela se jouait sur quelques dizaines de centimètres.»

Seulement 14e de son parcours à plus de deux secondes des meilleurs, repêché in extremis parmi les 16 plus rapides de chaque tracé, Gilles Jaquet était dès lors condamné à casser la baraque lors du second run. «J'ai bien surfé avant et après... une petite faute

au milieu! J'ai accroché une porte avec le bras. Une nouvelle seconde évaporée, avec le solde des illusions. Manuel Veith et Daniel Biveson, les dominateurs du géant de Limone Piemonte, n'ont guère eu plus de chance. Ce slalom était une affaire de spécialiste.

«Je suis déçu, mon but était d'atteindre les finales», soufflait Gilles Jaquet. «J'ai de bonnes sensations, mais cela ne me suffit pas. Cela fait deux courses que je ne passe pas les qualifications, et ça... je n'aime pas!» Le positif: «Je vois que j'ai le potentiel, parce que tout s'est joué sur des fautes. Je sais où et pourquoi j'ai perdu du temps. Perdre trois secondes sans avoir aucune explication aurait été beaucoup plus frustrant.» /ptu